

que votre parole, que vos chants soient une effusion de la piété, un épanchement du cœur, une prière. Y songez-vous quand, dès l'aurore, à la cathédrale ou dans cette crypte, vous vous agenouillez sur les degrés de l'autel ? Le dialogue s'engage entre le prêtre et vous. Vous êtes un des deux acteurs de ce drame divin dans lequel Dieu se fait victime. Vos réponses avencent d'autant l'instant de la consécration. Au son de votre clochette les assistants s'inclinent. Si vous êtes seul, si votre voix fait écho dans la solitude d'une chapelle, vous suppléez par l'intensité de votre ferveur à l'absence de fidèles. Quel rôle est le vôtre ! Et ne sentez-vous pas qu'il doit y avoir là autre chose qu'un exercice machinal péniblement répété ? Vous préludez à ce que vous serez demain. Demain vous serez prêtre. Vous ne resterez plus prosterné à deux genoux sur les marches, vous vous tiendrez debout, près du tabernacle ; vous ne soulèverez plus la chasuble, vous présenterez l'hostie ; vous n'offrirez plus les burettes, vous élèverez le calice. Et l'on dira de vous : Voilà les prémices que Dieu acheta de son sang parmi les hommes ; *hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo et Agno*, ils suivent l'Agneau partout où il va, *hi sequuntur Agnum quocumque ierit*.

Après la messe, le chant. Il doit être digne, n'est-ce pas, de notre incomparable cathédrale ? Elle a besoin pour s'animer que vous lui prêtiez une âme. Il ne suffit pas que le soleil dore ses vitraux et ses rosaces, que l'orgue même y déroule ses harmonies ; il lui faut l'éclat de vos voix jeunes et fraîches qui font tressaillir les anges de l'autel et les vieux saints dans leurs niches de pierre. C'est la jouissance aussi, et l'édification des assistants. Le son se détache, grandit, monte et éclate. Dans le silence solennel du temple, l'écho résonne sans que rien l'affaiblisse, et voilà que la clameur franchit l'enceinte du chœur, rebondit contre les piliers des nefs pour remonter légère jusqu'aux voûtes qui se la renvoient et la prolongent comme indéfiniment. . . Et sur la foule prosternée court du frissonnement. Aux anniversaires de deuil, plus d'un croit y reconnaître une voix de l'au-delà, celle des êtres chers qu'il a perdus. Aux jours de fête, tous sentent leur âme se fondre dans une délicieuse rêverie. Et vous, vous qui interrompez la méditation silencieuse des fidèles pour y substituer par instants cette